

INFOS  
CULTURE  
CITOYENNETÉ  
SOCIÉTÉ  
VIE  
FOSSOISE

# LE NOUVEAU MESSAGER

Belgique - België

P.P. - P.B.

5070 FOSSES-LA-VILLE

BC 107728

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville

Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - Pl. du Marché, 12 - 5070 Fosses-la-Ville

**MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE**

Ne paraît pas en juillet et août

DECEMBRE 2010 - N° 13 - 1€

**NOUVEAUTÉ!  
UNE SURPRENANTE  
BALADE DE NOËL  
FAMILIALE  
ET INTERACTIVE**

**13**



**Prochaine parution**  
**le 28 janvier 2011.**

**Editeur responsable :**

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossioise asbl, Place du Marché, 12 à 5070 Fosses-la-Ville.

**Où trouver**

**le «Nouveau Messenger»?**

Pour Fosses Centre : à la Maison de la culture et du tourisme, à la librairie (rue de Vitriaval), à la boulangerie Dardenne, au restaurant Le Vin 100.

Pour les villages et hameaux : à la Boulangerie Brachotte (Le Roux), à la station Leruth (Névremont), à la boulangerie Aux Anjes (Bambois), à l'épicerie Au Sartia (Sart-Eustache), à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent), à La Tarterie (Vitriaval).

**A quel prix?**

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

**Contact / Abonnements**

Par téléphone : 071 71 46 24  
Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, 12, place du Marché, 5070, Fosses-la-Ville  
Par courriel : nouveaumessenger.culture@fosses-la-ville.be  
Compte : 360-1021574-73

**Comité de rédaction**

Bernard Michel, Sophie Canard, Leslie Hanus, Jean Romain, Jean-Pierre Romain, Etienne Drèze, Anne Lambert, Philippe Malburny, Annie Lefèvre, Michel Dargent, Eugène Kubjak, Daniel Piet, Grégory Piet, Laurence Denis, Falcuche, Michaël Meurant, Pierre-Jean Vandersmissen

# Les fêtes, bof...

Je n'aime pas Noël. Je n'aime pas les fêtes. Je n'aime pas les cadeaux et je n'aime pas ces jours d'hiver qui ne sont que de pâles nuits.

Je n'aime pas avoir froid et je n'aime pas la neige. Je déteste la dinde (même au whisky) et j'aborre décembre, ses illuminations, ses crèches et ses villages mercantiles.

Et non, définitivement non, je n'aime pas le schtroumpf grognon !

Mais...

Voir pétiller des yeux de plaisir. Participer, même de loin, même modestement à un instant de bonheur.

Mettre un calot idiot, se faire moquer et simplement sourire.

Oublier le froid, le gel et la neige, pour simplement partager un moment.

Etre ce moment.

Et trouver alors la neige belle, la nuit claire et le froid délicieusement piquant.

Et se dire alors que le malheur de Noël est de n'être pas tous les jours.

Et... Pourquoi non ?

■ Jean-Pierre Romain

## Vous les cloches

Vous les cloches, avez les boules qui pendent,  
Dites donc, dites donc, qui est-ce qui vous habille?  
Est-ce Satan qui vous sustente?  
Est-ce lui qui vous habite?

Depuis le temps que vous avez marqué les mémoires  
En marquant vos territoires  
Comme font les chiens sur les poteaux d'éclairage,  
Criez à la lumière vous les spécialistes de l'invisibilité.

Entretenez et développez votre schizophrénie  
Latente, dormante, mais seule  
Essayez de manger votre pain maudit,  
Mais laissez les enfants hors de vos écueils.

Croyant de certitude de tout bord  
Fouineur d'écrit sacré finissez pareil,  
Assommez vos consciences à tort  
Comme si Alice allait tuer la merveille.

Votre réveil sera lourd au point de vouloir abdiquer,  
Quoique relations aidant, vos bras s'allongent,  
Vos ailes plutôt, mes drôles d'oiseaux déguisés,

C'est pas les caches qui manquent quand tu y songes.

On dirait bien que dans le confessionnal  
Votre place était juste celle d'à côté,  
Fini le voyeurisme et les réprimandes à deux balles,  
Et les flammes, des bougies qui dégoulinent,  
Fini de les souffler.

Fini de voir des Jésus tout nus avec le seul bout de tissu  
Qui cache le fruit de tout les péchés  
Implorez, baisez-lui les pieds à la statue  
Et demandez-lui pardon de déjà devoir le mater.

Et vos bouches fines dont sortent ses voix fluettes,  
De quel instrument voudraient-elles jouer?  
Il faut arrêtez votre pipeau et vos airs de chouette,  
Dieu a des sentences, pour vous, que voulez minimiser.

Vous les cloches qui avez les boules qui pendent  
Qu'on vous tire sur la corde la robe sur les pieds  
Qu'on coupe court tout problème de glande  
Et pour votre conscience ce sera à vous d'opérer.

■ Laurent Dubois



# L'ermitage de Saint-Remy

# A

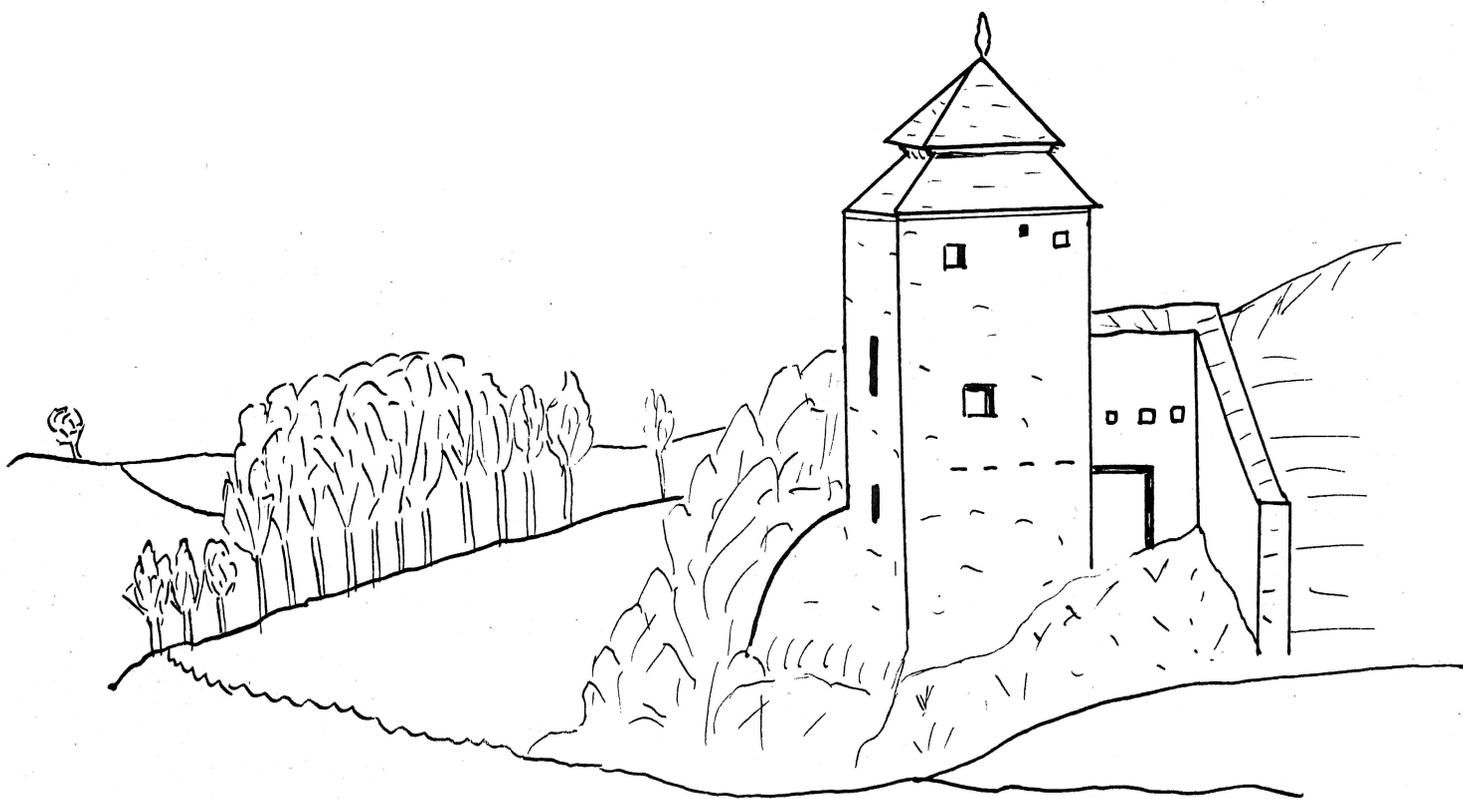
À la limite de Fosses et d'Aisemont, dans la vallée «sous les Sarts de Nèvremont», se distinguent à peine dans les broussailles quelques vestiges de ruines informes que la tradition appelle «Ermitage de Saint-Remy», très peu connu des Fossois actuels. Une aquarelle réalisée en 1892 par Henri Lemaître (qui fut bourgmestre de Namur, époux d'une Fossoise, Adèle Piret, et père de Mme Delmotte) montre un bâtiment assez important avec une tour percée de meurtrières du côté sud et de petites fenêtres à l'est. Une photo-carte postale de la même époque montre aussi cette construction. Elle cessa d'être habitée, semble-t-il, à la fin du XVIIIe siècle et, faute d'entretien, se délabra bien vite jusqu'à ne plus garder, jusqu'il y a 50 ans, des fondations que la végétation eut tôt fait de recouvrir et que le tir aux clays acheva de dissimuler. Cet «ermitage» en pierres comportait une chapelle dédiée à saint Remy, évêque de Reims, qui baptisa Clovis. Un texte de 1497 parle de «sacellum sancti Remigii», chapelle de saint Remy» et cette dénomination passa au moulin d'Hersoul, plus proche de Nèvremont, appelé encore Moulin de Saint-Remy.

Je me souviens qu'étant gamin nous allions parfois jouer là et on y trouvait encore une sorte de cave que nous prenions pour un souterrain: il s'enfonçait sous terre de quelques mètres.

Les archives paroissiales mentionnent plusieurs mariages qui y ont été célébrés : 7 à partir de 1596, deux autres en 1614 et 1622. A proximité devait exister un cimetière car les archives mentionnent des inhumations «in coemeterio sancti Remigii» au XVIIe siècle et qu'en 1619 il fallut prendre des mesures pour modifier «l'église» et le cimetière de Saint-Remy. Toutefois, on ne connaît aucun nom d'ermite: c'était un chanoine ou un chapelain qui venait célébrer les cérémonies religieuses; l'ermite n'était sans doute pas prêtre mais un laïc (même peut-être marié) qui habitait là dans la solitude et tenait le bâtiment.

Il est dommage que, comme nos remparts et trop de nos édifices historiques, ne nous soit pas resté ce beau vestige du passé qui, de ce fait, est aujourd'hui mystérieux et peu connu.

■ J. Romain



L'ermitage, d'après une aquarelle de H. Lemaître, 1892

# Le vin 100

un restaurant contemporain, chaleureux et surprenant reconnu au-delà de nos frontières...!

Connaissez-vous le Vin 100 ? C'est un restaurant contemporain et très chaleureux. A votre avis : 100 Vins sur la carte ou restaurant sans vin ? Pas de vin ?! Impossible à Fosses bien sûr !! Nous avons poussé la porte de cet établissement pour y rencontrer Mr Gilet.

**P**ourquoi avoir ouvert un nouveau restaurant à Fosses-La-Ville ? Je crois savoir que vous n'êtes pas de Fosses et que vous n'êtes pas du métier...



La motivation première était pour ma fille et mon beau-fils. Lui travaillait déjà dans le secteur HORECA, dans un lieu connu des Fossois : le Giveau. Cet endroit devait être modernisé et au lieu de le faire sur place, nous avons créé ce nouvel établissement.

Mon petit-fils s'appelle Vincent d'où le nom ! Pour le jeu de mot je vous laisse imaginer... C'est donc un aspect émotionnel et familial qui nous a motivés.

Une étude de marché démontrait également qu'il y avait encore une place pour ce genre d'établissement.

**Pourquoi avoir choisi cet endroit ? Il vous a fait découvrir de belles surprises ?**

D'abord pour sa localisation. Il est proche du centre, non loin d'un axe important d'activités économiques et proche d'accès routier supra-local voire supra-régional.

Au-delà de la qualité du site, j'ai été agréablement surpris par le jardin créé par les anciens propriétaires. Il avait d'ailleurs été remarqué par une revue spécialisée.

La facilité de parking était évidemment un atout supplémentaire.

L'immeuble mixte comportait une partie commerciale et une partie non-commerciale. Ce grand espace vide avec vue sur l'extérieur était donc facile à aménager !

La salle peut accueillir 50 couverts et nous avons même créé un fumoir fermé avec vue sur le jardin.

**Parlez-nous de l'équipe...**

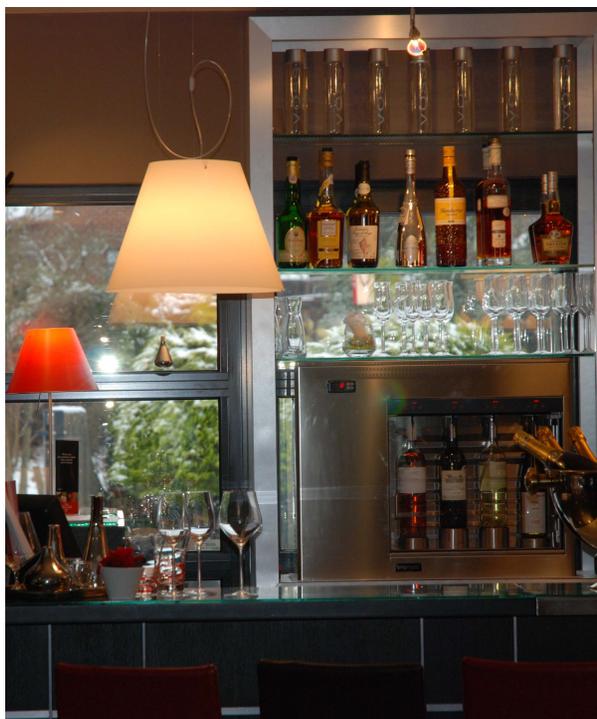
Pour le service en salle, nous travaillons, avec Jonhny Brosteaux et Stéphane, mon beau-fils, tous deux Fossois.

Le chef, Philippe Garcia, provient de Bois-de-Villers. Il a suivi ses études à l'école hôtelière de Namur et est passé par de grands restaurants avant de travailler ici.

L'équipe comprend au total 10 personnes.

**Que nous proposez-vous de bon en cette saison de fin d'année ?**

Vous pouvez encore déguster notre menu « retour de chasse ». Mais ce sont « les dernières car-



touches », les derniers jours en tout cas qui permettent de terminer l'année avec le médaillon de lièvre aux figues rôties ou autre suprême de faisane en cuisson douce ...

Nous proposons, évidemment, des menus de réveillon, familial pour Noël et festif pour le Nouvel An.

#### **Avez-vous une clientèle particulière ?**

Nous avons une clientèle Fossoise et d'affaires ! Il y a, en effet, une activité économique importante dans la région, on l'oublie souvent !

Les fins gastronomes apprécient fortement notre cuisine.

Nous accueillons une clientèle diverse, régionale, et venant d'autres provinces comme le Hai-

naut, le Brabant et même de Liège ! Le traditionnel « bouche à oreille » fonctionne très bien !

Nous pouvons dire que nous avons un centre d'attractivité subrégional.

#### **Nous avons appris que le restaurant vient d'être récompensé... Qu'en est-il ?**

C'est l'équipe qui a été primée ! Reconnue par deux guides de renommée internationale.

Ils ont donc reçu un Bip gourmand chez Michelin et le Prix de l'entrée remarquable wallonne par Gault Millau. Grâce à une cote de 14/20 qui nous a valu 2 fourchettes !

#### **Je vois que vous avez de belles peintures...**

Nous mettons beaucoup de volonté à faire vivre cet établissement. Avec nos produits de base mais également avec des événements ponctuels par la mise à disposition de nos locaux pour des artistes peintres.

Actuellement vous pouvez admirer les œuvres de Fabienne Christyn, artiste contemporain, et prochainement, nous aurons le plaisir d'accueillir un Fossois ! Mr Thierry Vandeputte exposera ces premières œuvres. Au mois de mai, cet artiste participera à la biennale de l'aquarelle de Namur.

*Ce fut une visite sympathique, dans un endroit agréable, avec une vue appréciable sur le jardin enneigé.*

*Rassurez-vous, le « Vin 100 » propose bien du bon vin pour accompagner ses plats raffinés !*

*Nous ne pouvons que vous conseiller de les déguster et d'aller découvrir cet endroit surprenant !*

# Je réalise qu'en fait, je n'aime pas beaucoup les gens!



Je suis nulle en **relations humaines**, ceci est un fait. Les relations humaines de toutes sortes. Avec toutes sortes d'humains et même avec les humanoïdes. Alors, là, je suis vraiment mal barrée. Mon futur, je le vois calme. **Bibliothécaire**, avec de grosses lunettes, *de gros seins tout flasques* et des jupes à fleurs. Passionnant, hein ? Attends, y'a encore mieux. Je suis amoureuse de mon chat, obèse certes, mais ceci lui fait un certain charme. Alors, je vais me marier avec, ce sera toujours plus simple qu'avec un humain. De plus, il ne veut pas d'enfant ; on est vraiment faits pour être ensemble. Son seul défaut (parce que oui, comme tout le monde il en a), c'est qu'il perd ses *poils*. En fait, il en a plus qu'un de défauts, mais je vais éviter de les énumérer, histoire de garder un peu de fierté. Lui et moi, on ira en lune de miel à l'usine **Wiskas**. Et puis... il n'y a pas de suite car mon cher chat dort beaucoup, donc après il sera certainement fort fatigué. Je me demande quel genre d'études je dois faire pour être bibliothécaire ? Pas trop dures, j'espère, sinon je laisse déjà **tomber**. Ha oui, tu savais pas ça : je laisse tout tomber ; les gens, mes amis, mon chat aussi je l'ai déjà laissé tomber plusieurs fois, dont une par la fenêtre du 2<sup>ème</sup> étage. Mais le truc le plus passionnant de tous, c'est que je suis une psychopathe, qui harcèle ses ex **sexuellement**. Donc, mes journées ne sont pas si tranquilles que ça. Je ne suis pas faite pour les études. A force de rester dans mon village favori : Fosses-la-Ville, j'en ai pris la mentalité, les manières, etc... Alors, évidemment, je ne sais rien faire, à part crier et chanter des chansons paillardes. J'ai arrêté mes études à **4 ans**. Ces cons de profs disaient que ça me servirait plus tard de savoir lire et écrire. Les imbéciles ! Je me débrouille parfaitement ! De plus, je sais **compter jusqu'à 3**. C'est largement suffisant. Trois ? Parce que c'est la note que j'avais tout le temps. Très jolie note, disaient mes parents. Mais les pauvres ne savaient également pas lire, alors je ne suis pas sûre de leur jugement, mais ça les rendait heureux, c'est le principal. Mon père est parti avec une petite pute bourgeoise quand j'avais cinq ans et ma **mère s'est fait arrêter pour racolage** quand j'en avais dix, alors je suis allée vivre chez mon oncle Kevin. Ce furent mes plus belles années. Il m'aimait beaucoup mon oncle. Dans la vie pour le moment, ce que j'adore faire c'est me mettre sur la terrasse (qui n'en est pas une mais plutôt un trottoir) pour regarder les gens passer et boire une Carapils. ça, c'est la grande vie. Bon, je vais arrêter de vous raconter ma vie ; je doute que la vôtre soit mieux. En tout cas, c'est dur de faire mieux, me semble-t-il.

# Afin que les jeunes deviennent eux aussi des Passeurs de mémoire

En octobre dernier, des témoins de la guerre 40 ont participé à une « Opération témoignages » organisée par le Comité du Souvenir dans les écoles de l'entité. Cette action s'inscrivait dans le cadre d'un projet de rénovation de monuments aux morts des deux guerres et d'une sensibilisation des jeunes au « devoir de mémoire ».

# A

Le Roux, la classe de 5e-6e de Me Corinne accueillait Jean Romain, Germaine Foriez et Anny Batardy, échevine des associations patriotiques. Fernand Galais, délégué aux écoles du Comité du Souvenir, animait l'échange entre les témoins et les élèves.

A Le Roux, Sart-Eustache et dans les classes de l'école St Feuillen, Jean Romain raconte les précautions qu'il fallait prendre pour éviter les dénonciations : « Un jour la résistance me confie une mission « top secret ». L'itinéraire que nous devons suivre, mon ami et moi, nous est révélé en cours de route : d'abord rouler jusqu'à un camion où des voix venant d'en-dessous du véhicule nous disent d'aller jusqu'à une bifurcation, à 500m ; là d'autres voix venant des buissons nous invitent à rouler jusqu'à un cycliste réparant son vélo au bord de la route et ainsi de suite jusqu'à une clairière proche d'une énorme pâture où avait lieu le parachutage de containers métalliques contenant des armes que nous avons récupérées et ramenées à Fosses, chez Mme Arnould, sur le Chapitre. »

Germaine Foriez parle d'Oswald, son mari, qui fut envoyé au travail obligatoire en Allemagne dans une usine où l'on fabriquait des blocs. Lorsque la ville fut bombardée, Oswald s'échappa et rejoignit la Belgique où il vécut dans la clandestinité accomplissant diverses missions pour la résistance.

Anny Batardy raconte que son papa fut prisonnier pendant 5 ans ! Pendant 2 ans et demi, il dut creuser à l'aide d'une pelle, un canal pour l'écoulement des eaux dans un terrain marécageux. Son souvenir le plus marquant fut l'évasion qu'il tenta en descendant du 4ème étage par le fil d'un paratonnerre.

Arthur Berger a rencontré les élèves de l'école de Vitrival et leur a dit qu'il avait souffert du froid dans un camp de prisonniers situé sur les bords de la Baltique. « Il faisait tellement froid en hiver que la mer était couverte d'une épaisse couche de glace et lorsque nous partions vers une île voisine pour charger des choux qui sont des légumes très lourds, le camion ainsi chargé regagnait sans problème le continent en glissant sur la mer ».

A Sart-Eustache, Marius Grégoire raconte : « Nous

marchions sous la garde de soldats allemands lorsque j'ai décidé de m'échapper. En passant devant un café, j'y suis entré, j'ai demandé des vêtements civils et je suis rentré chez moi sans être inquiété. »

Au Collège Saint-André et à l'école du Bosquet, Robert Dewez se souvient de la frayeur qu'il eut en passant devant l'auberge de Bouvignes lorsqu'un camion allemand s'arrêta en face de lui : il avait 6 mitraillettes « Sten » cachées sous son siège ... En fait les soldats allaient simplement se désaltérer à l'auberge ! Les armes étaient entreposées sous des gerbes de foin dans le hangar d'une ferme à Weillen (au-dessus de Dinant).

Un jour, nous sommes allés prendre livraison de salopettes, bérets, écussons, chez Lisette Arnould sur la place du chapitre à Fosses en ayant bien soin de placer l'arrière du camion contre l'entrée de l'immeuble.

A l'Athénée (Ecole moyenne), Adelin Goffart raconte : « Avec les résistants, nous attendions les avions anglais qui parachutaient les armes. Nous devons être très prudents car, parmi les belges, il y en avait qui collaboraient avec les Allemands et qui pouvaient nous dénoncer. Notre mission consistait aussi à neutraliser ces collaborateurs ».

Joseph Jacquart explique : « Nous étions mal nourris dans les camps de prisonniers et lorsque le gouvernement belge nous envoyait des colis de nourriture, ceux-ci étaient contrôlés et parfois confisqués. »

De l'avis unanime des témoins : « Les élèves ont été très attentifs ! D'ailleurs si vous avez encore besoin de nous, n'hésitez pas ! » Il semblerait que le courant passe entre les générations ! On peut espérer que les jeunes de l'entité de Fosses-la-ville deviendront, eux aussi, des « passeurs de mémoire ».

L'opération témoignages invitait aussi les élèves à recueillir des témoignages chez leurs grands-parents : ils sont publiés sur le site du Comité du Souvenir : [www.lasambreaoût1914](http://www.lasambreaoût1914)

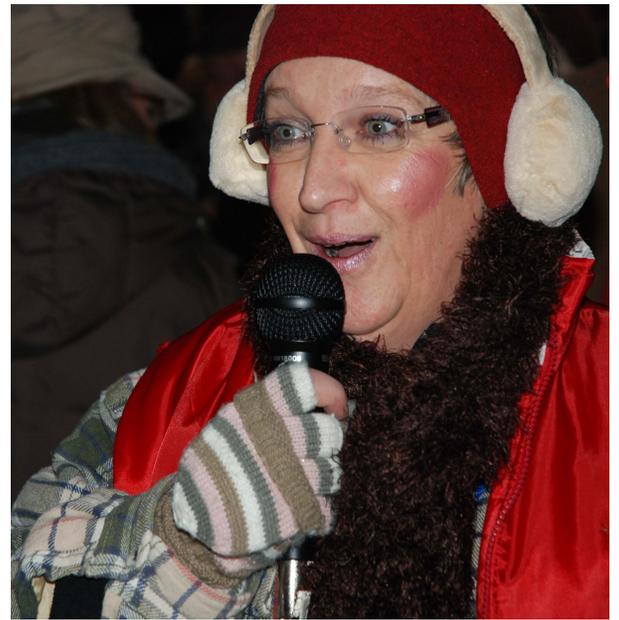
# Nouveauté ! Une surprenante balade de Noël familiale et interactive

Panique à bord lors de cette balade de Noël 2010 : le père Noël est malade. Un avis de recherche est lancé parmi le public, un nouveau père Noël doit y être trouvé rapidement.



Cette année, les organisateurs de la traditionnelle balade de Noël, qui a eu lieu le vendredi 17 décembre, ont innové pour le plus grand plaisir de tous les participants en mettant en scène une activité interactive. Aspect familial, humour surtout ainsi que tous les ingrédients magiques de la féerie de Noël étaient au rendez-vous ce vendredi soir.

Les six départs prévus étaient complets. Malgré le froid, les 300 spectateurs étaient bien présents. En effet, une petite dizaine de chalets tenus par des associations fossoises installés sur la place du Chapitre attendaient le public avec boissons et plats chauds très diversifiés (traditionnel vin chaud, chocolat chaud à l'amaretto, pains saucisses, pommes de terre au foie gras, crêpes...). Pour tous les goûts ! Et le froid ? Quelques chaufferettes, un barbecue et les notes de musique du groupe « Quant esse - Combo's » réchauffaient les visiteurs. Tout était donc prévu !



En route vers les 6 saynètes où les Baladins de Noël, une cinquantaine de comédiens bénévoles de la région, attendent les participants ! Et vite ! La situation est urgente : le père Noël est « hors service ». La mère Noël (alias Véronique Henrard) lance un avis de recherche et voilà le public, encadré de 2 dynamiques bonimenteurs du Rodolphe Tour (agence du père Noël), sollicité à participer à une sélection des candidats potentiels. Vient ensuite le cours de fumisterie sur le kiosque, la leçon d'emballage des cadeaux à l'école Saint Feuillen, les cours de conduite de rennes à Saint André et un jeu « télévisé » intitulé « Questions pour un père Noël » animé par Julian Lepercé (alias Thibaut Lorient, 13 ans). « Je suis vraiment très fier d'avoir participé à cette balade, j'espère remettre ça l'année prochaine ! L'ambiance était très bonne » nous a confié Thibaut. Le spectacle se termine avec une distribution de bonbons par le nouveau père Noël installé au musée du « Petit Chapitre ».

Le succès est dû à un vrai travail d'équipe. Le texte, « Ne traînez pas », écrit par Françoise Honnay cet automne a été confié à Mathieu Collard qui a orchestré la mise en scène avec talent. L'organisation de l'événement était sous la responsabilité de Pierre-Jean Vandersmissen du Syndicat d'Initiative. « On peut dire que c'est une réussite, nous dit Pierre-Jean, tout le monde s'est surpassé. Les nombreux bénévoles ont bravé le froid pour mettre cet événement sur pieds. Je remercie également les sponsors qui ont permis d'acheter le matériel nécessaire et les friandises offertes aux enfants. Je n'oublie pas non plus le Service Travaux de la Commune qui a monté les chalets, posé des barrières nadars ... Mais aussi les écoles Saint Feuillen et Saint André (cette dernière proposait une exposition de photos ce soir-là), Monsieur le Doyen qui a ouvert les portes de la collégiale pour la saynète du jeu télévisé...et bien d'autres personnes du Syndicat d'initiative, de la Commune et du Centre Culturel ! »

Une vraie réussite qui se voulait avant tout familiale

comme le confie Véronique Henrard :  
 « Nous voulions une ambiance très bon enfant. Nous avons également eu l'idée cette année de faire participer le public, de faire quelque chose d'interactif. Vu que les comédiens sont d'âges variés, cela nous a permis d'intégrer des petits « barons » ou complices dans chaque groupe de participants. Nous sommes très satisfaits du résultat. »  
 Une belle réussite en effet. Tellement bien qu'on en redemande ! Vivement l'année prochaine !

■ Laurence Denis



# On fait quoi ce week-end?

Partir pour New-York, à bien y réfléchir, c'est quitter une terre familière pour traverser quatre territoires « sauvages » bien distincts. Quand on part vers l'inconnu, on a toujours le sentiment de partir à l'aventure, c'est bien connu.



**P**etite parenthèse (pas complètement inutile) : c'est marrant parce qu'au retour, dans l'autre sens, la Belgique qu'on a quittée brièvement ressemble elle aussi à une contrée lointaine peuplée de gentils cowboys et de méchants sauvages quand on y revient. On y apprend même dans les journaux locaux que certains d'entre eux sont même devenus des junkies... Je me demande vraiment si j'ai atterri aux Etats-Unis en partant de la Belgique ou si, par je ne sais quel procédé, il s'est produit l'inverse.

Bref, revenons à ce voyage qui nous mène (presque) tout droit à New-York. Quatre territoires, donc. Le Premier : la Gare de Bruxelles Midi. Pour y arriver, c'est long mais jouable sans trop d'embûches. On a hâte de quitter ce territoire pourtant, parce que ce lieu maudit et magique à la fois, a le pouvoir de matérialiser nos craintes. Sans déconner, c'est vrai. La première crainte qui vous vient et paf, elle devient concrète. La toute première crainte est souvent, malheureusement, d'ordre matériel. Je regrette encore d'avoir pensé une seule seconde que le Thalys pour Paris pourrait avoir du retard. Et Paf. 26 minutes de retard, là, comme ça d'un coup de baguette magique sur le panneau d'affichage. A vous couper le souffle. Ce territoire aux pouvoirs étranges appelé par les anciens Gare du Midi (ou par extension Gare SNCB) est vraiment mystérieux. On le quitte cependant le cœur léger, et les extrémités gelées, pour sauter dans un train français en direction de Paris. Le voyage en train est somme toute assez classique, on passe le temps, on lutte contre le sommeil, on lit, on se raconte même des blagues assez lourdes, inversement proportionnelles à la légèreté de leurs contenus.

Arrivée à Charles De Gaulle. L'aéroport ; le Général, ça fait longtemps qu'il ne voit plus rien arriver, on continue à blaguer, mais les choses deviennent plus sérieuses. Cet univers regorge de gens qui attendent, qui arrivent, qui s'asseyaient, et qui repartent, on ne sait pas très bien dans quel ordre. Toutes ces allées et venues étant assez débousso-

lantes. Heureusement, ce territoire, pour peu qu'on y reste quelques heures, a ses assises, ses constantes. Le personnel au sol et les militaires. Tous français. Les premiers sont très sympas et généralement de couleur ; les seconds, avec armes de guerre, sont plus colorés encore, plus sérieux et invitent moins à la gaudriole. On est quand même un peu triste de quitter cet endroit au moment d'aller chercher le Boeing. On se dit qu'on aurait bien voulu voir les pirates que les militaires traquent depuis des mois dans les couloirs sans fin de France. Mais nous ne vîmes pas un Jack Sparrow ni même un Capitaine Crochet. Inch Allah, notre avion, lui, nous faisait face dans son plus simple appareil ! Il était temps d'y aller. En route pour le Troisième Territoire : The United States of America.

Dans l'avion, tu sais que tu en as pour six heures, que tu voles à une altitude moyenne de 30 000 pieds, soit environ 10 kilomètres, que tu vas à du 1000 à l'heure, que les pays que tu laisses derrière toi vont les uns après les autres plonger dans la nuit et que toi tu cours vers le soleil. Mais quand tu arriveras, youplaboum, il fera déjà noir. Dixit l'écran plat rivé au dossier du siège en face de moi. Sur l'avion, il y a trois caméras. Une sur le nez de l'appareil, une autre sur l'aileron arrière et une autre, sur la queue. Tu as le choix de la caméra. Si bien qu'au moment où tu décolles, tu vois par le hublot l'aile et le paysage qui défile et sur l'écran en face de toi, si tu choisis la caméra qui surplombe l'avion et le filme de l'extérieur, tu vois ton avion avec toi dedans qui quitte la piste d'atterrissage. Ils sont forts ceux qui ont construits ces avions et ces caméras. Ils proviennent du troisième territoire que tu t'apprêtes maintenant à pénétrer. Quand je dis maintenant, soyons sérieux. Six heures, c'est quand même long à tuer. Derrière nous, une dame pas trop âgée fait un malaise. Les stewards français sont bien emmerdés mais restent polis quand même. N'empêche qu'ils savent pas trop quoi faire et que ce petit manège à désespérer le Docteur House commence à foutre une salle ambiance dans l'avion. Presque résolu à ne pouvoir rien faire, ils lui accrochent désespérément un sac poubelle en berne autour du cou dont la marque pourrait être « on ne sait jamais ». Le mari de la Dame est tétanisé, ils ont à ce moment là elle et lui le même regard vide. Je me décide à apostropher un des stewards en l'enjoignant de planter ses ongles ou autre objet sous ceux de la Dame dont le regard s'assombrit encore. Un vieux truc pour ranimer via les terminaisons nerveuses (ou torturer au Vietnam), et croyez-moi, ça marche. Madame revient à elle, Monsieur lui sourit et les autres passagers s'endorment tranquilles ou continuent le film qu'ils étaient en train de regarder. Ouf...

(à suivre)



Oïe, Oïe, Oïe ! ... Pour le coup, Agénor en a presque avalé sa pipe ! « Tu t'es fait mal ? » Mais non, mon bon vieux. Tu es seul, alors je dis « Oïe ». Si tu avais été deux, j'aurais dit « Oyez ! ».

Il sera donc question de grandes déclarations, de vérités premières ; ou même secondes, cela ferait l'affaire. Je me demande d'ailleurs s'il n'existe pas un marché de seconde main pour les déclarations ?

Ou alors à tout le moins un pot commun ; une sorte de grande réserve où l'on stocke les déclarations qui peuvent encore servir. Chacune soigneusement étiquetée, rangée, classée. Il faut respecter une déclaration qui a bien servi et ne pas la jeter comme un papier sale, c'est une question de civisme.

Je me souviens de communiqués de presse quotidiens lors d'une enquête policière à grand succès. Il était tous les jours question de « refermer une porte ». Histoire de dire que ça n'avancait pas fort, en fait. Tous les jours, pendant un mois, on refermait une porte ! Mais qui donc avait eu l'idée de l'ouvrir cette foutue porte ? Le Ministère des courants d'air ?

C'était il y a une dizaine d'années. Ensuite, plus de porte à refermer.

Et voilà que dernièrement, quelqu'un a de nouveau eu l'idée de la porte.

Un petit nouveau qui s'était adressé sans aucun doute au service des déclarations. Comme à la Police ils n'ont pas beaucoup de moyens, il a opté pour une déclaration d'occasion. Et on lui a ressorti ce vieux machin décrépi. C'est beau l'organisation.

Encore que là, il a pris l'occasion sans aucune option ni imagination. Par exemple : un coup de peinture, quelques autocollants sports pour masquer les trous, des choses du genre.

Alors, jeune futur entrepreneur, je te lance ce défi, je t'offre cette idée : vendre aux enchères sur l'Ilbaille (ou quoi encore ? Tout ce qui est moderne commence par « I » à présent) quelques déclarations bien senties, passe-partout et customisables.

Démonstration.

- « Nous voulons un accord ! »

- « Nous travaillons tous à trouver un accord ! »

- « Nous sommes sur le point de trouver un accord ! »

Là, on sent bien le crescendo. Séparément, aucune de ces déclarations n'est vraiment rassurante. Mais si on prend le package, on se dit que oui, ils y travaillent sûrement.

Argument de vente numéro 1 : la bécane a fait ses preuves. Argument de vente numéro 2 : nos services vous personnalisent le produit. Ce qui donne par exemple, appliqué à une situation récente :

- « Nous voulons du sel ! »

- « Nous travaillons tous à trouver du sel ! »

- « Nous sommes sur le point de trouver du sel ! »

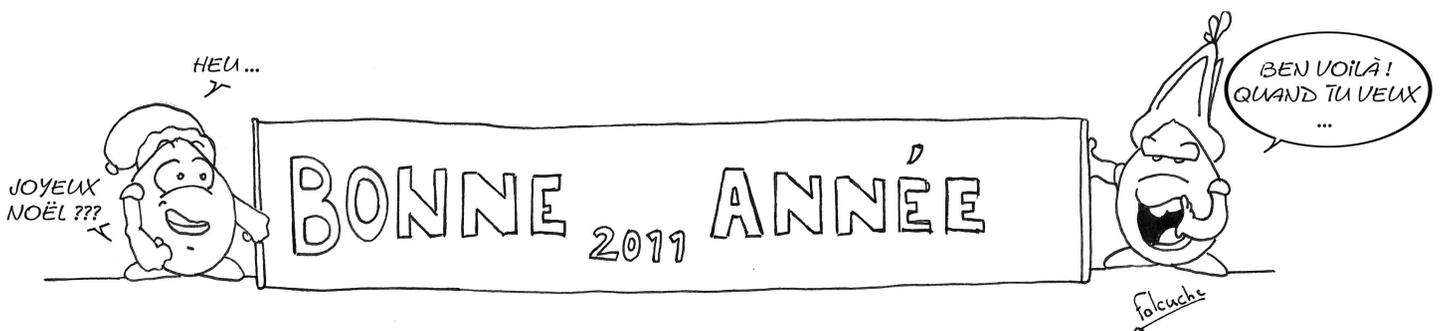
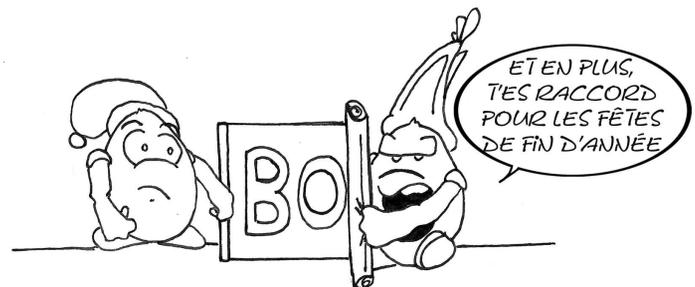
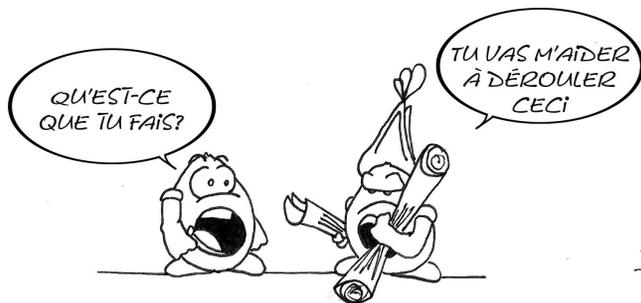
Bon, là j'avoue : je me dis que ma rue restera enneigée jusqu'au printemps. Et si j'entends quelqu'un prétendre que « tous les services sont sur la brèche », je repense à la porte et me demande qui a bien pu ouvrir la brèche. D'autant qu'ensuite, un petit malin déclarera que oui, il était d'accord pour trouver du sel mais que lui, il pensait sel marin et que non, ça ne va pas, il faut recommencer.

- « Tout cela, c'est bien beau, vieux radoteur ; mais si tu nous la faisais enfin, ta déclaration ? »

Debout, mon vieil Agénor, oublie tes rhumatismes un instant et lève ton verre. Je déclare ici solennellement que pour 2011, je prends la bonne résolution... de ne plus jamais prendre de bonne résolution.

Ça c'est de la déclaration !

■ (Pardon Radar)



## VOTRE RECETTE DU MOIS

# La dinde au whisky

Fêtes de fin d'année obligent... une recette de circonstance :

- Acheter une dinde d'environ 1,800 Kg et une bouteille de whisky.
- Prévoir du sel, du poivre, de l'huile d'olive et des bardes de lard.
- Barder la dinde, la saler, poivrer et ajouter un filet d'huile d'olive.
- Préchauffer le four température moyenne (220° ou thermostat 5) pendant 10 minutes.
- Se verser un verre de whisky et le boire. Mettre la dinde au four dans un plat de cuisson approprié.
- Se verser deux verres de whisky et les boire.
- Après un quart heure, fourrer l'ouvrir et surveiller la cuisson de la pinte.
- Brendre la vouteille de biscuit et s'enfiler une bonne ra-

sade.

- Après un tard ; un far t'heure .... un moment quoi, dituber jusqu'au bour.
- Oubrir la borte, reburner, revourner, ....., mettre la finte dans l'autre sens.
- S'asseoir sur une butain de chaise et se reverdir 5 ou 6 verres de wizby.
- Buire, tuire, cuire la binde bandant une deni-heure.
- Et hop ! 5 berres de blus. Se rebercer une bonne voulée de dinde , non de visky.
- Rabasser le bestiaux (l'est tombé bar terre !), l'ettuyer et le voutre sur un blat.
- Se bêter la figure à cause du gras sur le barrelage de la buisine. Ne pas essayer de se relever.
- Déciver qu'on est bien par derre et binir la mouteille de miski. Blus tard, ramber jusqu'au lit, dorboir ze qui reste de la nuit.
- Le lendemain matin, prendre un Alka Seltzer, manger la dinde froide avec de la mayonnaise en tube et nettoyer le bordel que vous avez mis dans la cuisine.